

culièrement la situation en Espagne. Ici pas de doute possible : le Front Populaire est le mouvement fasciste correspondant à une situation de guerre. Et quand nous disons mouvement fasciste, nous n'employons pas une formule emphatique pour caractériser certains actes de l'activité centriste en Espagne (disparition de Nin, assassinats d'ouvriers dans les rues, délogement des ouvriers des entreprises — qui vont être municipalisées ou statisées — par la violence et au travers d'expéditions punitives) mais nous avons en vue la signification politique et réelle du Front Populaire.

La situation internationale montre très nettement qu'il n'est plus possible de contenir le cours historique débouchant vers la révolution, qu'en le dirigeant vers la guerre civile contre le prolétariat. Les pays eux-mêmes qui peuvent encore se soustraire à une très haute tension sociale, verront toute leur activité politique dominée par les événements d'Espagne, de Chine, qui ont une répercussion directe sur leur évolution. Dans cette situation, il n'y a qu'un seul moyen possible pour la bourgeoisie afin d'éviter le déclenchement des luttes révolutionnaires : le déclenchement de la terreur dont les fascistes se chargeront dans les pays qu'ils contrôlent, le Front Populaire dans les autres pays.

Tout comme il arriva en Italie et en Allemagne (aujourd'hui encore), pas mal de prolétaires s'attendent à la dissociation du Front Populaire en conséquence de la révolte de la « conscience humaine » indignée des crimes commis par les centristes. La déléation du Labour Party qui vient de visiter l'Espagne a recueilli beaucoup de lamentations des ministres socialistes qui l'ont très cordialement reçue : nous ne pouvons rien faire d'autre que supporter la Guêpe. Pour nous en délivrer il faudrait que les puissances démocratiques fassent autant que ce que la Russie a fait pour les armées républicaines. Nous savons tous ce que cela signifie en réalité : ce serait la guerre mondiale. Seulement le capitalisme parvient encore à l'éviter — et l'opinion de l'auteur de ces lignes est qu'elle parviendra à l'échelonnier suivant les nécessités de la lutte contre le prolétariat dans les différents pays. Prieto mettra donc un mouchoir devant ses yeux pour ne pas percevoir la vision directe des prolétaires assassinés par les centristes à côté

de qui il siège dans le ministère ? Entre-temps Caballero se tient en réserve pour une besogne analogue à laquelle il pourrait être appelé si les circonstances politiques exigeaient une manœuvre à gauche pour mieux tromper les ouvriers : dans ce cas C.N.T., Poum, trotskystes et communistes de gauche seraient à nouveau à leur place pour mobiliser les ouvriers de tous les pays autour de la guerre antifasciste.

Il n'y a pas de courant d'indignation qui puisse contrecarrer une évolution politique et de classe. On s'accommode de tout aujourd'hui : Vandervelde tout comme Blum, Citrine, Pivert, Trotsky, le « communiste de gauche », proclament la lutte pour le socialisme ou le communisme, veulent tous renverser le capitalisme, posent tous en paroles le problème de la conquête du pouvoir, mais ils sont tous reliés à cette force fasciste qu'est le Front Populaire et cela au nom de l'antifascisme !

Le prolétariat qui est la seule force capable de détruire le fascisme est aussi la seule force capable de détruire le Front Populaire et, à ce sujet, il est évident que le point central d'où pourrait résulter le démantèlement du Front Populaire, c'est la Russie. Il est malheureusement très difficile de croire que le prolétariat russe reconquière la force de combattre le centrisme et de réaliser une seconde révolution. Dès lors nous devons nous faire à cette perspective : voir se dresser contre les batailles révolutionnaires à venir le spectre sanglant du Front Populaire, et la première phase des événements révolutionnaires où la conscience des masses atteint le point culminant, ne connaît pas aussi la victoire de la révolution par la destruction de l'Etat capitaliste, quelle que soit la dissimulation rouge sous laquelle il se présente, ou la forme « socialisée » dans laquelle il se déguise.

L'autre hypothèse qui est devant nous — mais que nous croyons extrêmement improbable — est que les récents massacres de Moscou soient les signes avant-coureurs d'une restauration bourgeoise en Russie, qui aurait pour résultat la dissociation du Front Populaire, la liquéfaction des parts communistes, des défaites cuisantes du prolétariat révolutionnaire et l'ouverture d'une nouvelle et provisoire phase d'effervescence économique pour la reconstruction des régions qui auront été ravagées par la guerre.

La dislocation du Front Populaire ne peut donc résulter que de l'écllosion des contrastes sociaux et uniquement d'eux. A part l'hypothèse de l'écllosion d'événements sur le point névralgique de la Russie, il reste l'autre — bien plus probable — des luttes révolutionnaires dans certains pays. La victoire aurait pour résultat le ren-

versement de la situation internationale, Russie comprise, et le triomphe du communisme mondial dépendrait alors de la grandeur des efforts que les communistes ont le devoir de faire dès aujourd'hui pour la construction des fractions de gauche dans tous les pays.

Pour le Bureau International des fractions communistes de gauche (Vercesi)

Au cours d'une discussion, au sein de la fraction belge, le Cde Vercesi a fait une intervention dont s'inspire l'article qui suit. Cette intervention est en relation avec une résolution de la C. E. de notre fraction et a trait à la situation que traverse actuellement le mouvement communiste en France. Cette résolution sera publiée ultérieurement : nous traitons ici des questions qui n'ont pu trouver leur développement dans la dite résolution.

Dans sa préface de 1890, au Manifeste, Engels dit : « le triomphe final des propositions émises dans le Manifeste, Marx ne l'a jamais attendu que du seul développement intellectuel de la classe ouvrière que devait amener l'action commune et la discussion en commun ». Nous trouvons, dans cette phrase, deux notions qui à première vue sembleraient contradictoires : celle du « développement intellectuel » (et Engels a eu soin de préciser avec le mot « seul ») et l'autre de « la classe ouvrière ».

La théorie marxiste faisant découler la formation des classes antagonistes des contrastes inhérents au mécanisme productif de l'économie capitaliste devrait, semble-t-il, faire résulter la victoire prolétarienne de la compétition grandissante des ouvriers contre les capitalistes à l'intérieur du périmètre tracé par les objectifs économiques, ces derniers contenant leur inévitable progression vers la lutte politique pour la conquête du pouvoir.

La prétendue contradiction entre le développement intellectuel et économique des ouvriers disparaît lorsqu'on considère la nature des bases économiques dans la théorie marxiste. Celles-ci ne sont nullement constituées par la compétition entre deux classes autour de la fraction de la valeur du travail qui sera attribuée au prolétaire comme salaire, compétition considérée en elle-même et extraite de sa con-

nexion productive, politique et sociale. Prise en soi, la lutte revendicative ne peut aboutir à un succès effectif même dans le domaine des conditions de vie des ouvriers, car le capitalisme dispose de toutes les possibilités pour neutraliser les effets de l'augmentation du salaire. La notion du salaire « réel », pour exprimer la réalité d'une conquête ouvrière, ne peut pas se borner aux limites de l'augmentation de la capacité d'achat du salaire, mais doit révéler une élévation de la force du prolétariat dans l'attaque qu'il mène contre le régime capitaliste. En effet, la bourgeoisie peut toujours compenser l'augmentation du salaire qu'elle a due consentir sous la pression de la lutte ouvrière par une élévation du mécanisme économique qui envahira d'autres zones d'exploitation, où elle procédera à une transformation structurelle du fonctionnement de ce mécanisme. Le capitalisme anglais pouvait bien octroyer des augmentations de salaire aux ouvriers de ce pays sans que les bases de son régime en soient troublées et cela parce qu'il parvenait à éviter que le prolétariat anglais, en s'unissant avec les exploités coloniaux, construise le front qui, non seulement sur le terrain social et politique, mais aussi sur le terrain politique pouvait constituer le front réel de la lutte contre le régime bourgeois. Actuellement, les augmentations de salaire ne peuvent correspondre à une augmentation de la capacité d'achat du salaire et le capitalisme peut bien y consentir car l'enjeu réel de l'antagonisme de classe s'est déplacé et, sur le terrain économique également, il se trouve dans la transformation que la bourgeoisie, grâce au Front Populaire, a pu opérer dans la structure économique où l'industrie de guerre a pris une place hégémonique. L'ouvrier italien, belge, français, allemand russe ou des autres pays pourra voir son salaire augmenté, mais le succès ne sera pas remporté par lui mais par son ennemi qui aura pu l'associer à la construction